

REPARTITION DES GLOSSINES AU CAMEROUN ORIENTAL

par J. MOUCHET ET J. GARIOU

Les Glossines ou mouches tsétsés présentent au Cameroun un intérêt médical et économique considérable. Ce sont en effet, les agents transmetteurs de la Trypanosomiase humaine ou maladie de sommeil qui fut longtemps un des fléaux majeurs du pays et demeure encore une des préoccupations constantes des autorités sanitaires; ces insectes sont également les vecteurs des Trypanosomiasés animales qui déciment les troupeaux et ont empêché toute tentative d'élevage du gros bétail dans le Sud.

Aussi ces mouches ont-elles été, au Cameroun, l'objet d'études suivies depuis 1908, date du premier mémoire de ZUPITZA suivi des travaux de GRUNBERG, JAMOT, GUIBERT, VAUCEL, BEAUDIMENT, RAGEAU etc... En 1953, RAGEAU & ADAM, entomologistes de l'O.R.S.T.O.M., publiaient, en collaboration avec le S.H.N.P. une première carte des glossines. Ce travail, complété avec les données fournies par les recherches des 7 dernières années, a servi de base à la carte de cet Atlas qui reste néanmoins provisoire, des documents nouveaux venant sans cesse enrichir l'ensemble des connaissances dans ce domaine.

14 espèces ont été recensées au Cameroun, appartenant aux trois grands groupes de Glossines. Ce sont :

Espèces du groupe <u>palpalis</u> :	<u>Glossina palpalis</u> Rob.-Desv.	1830
	<u>G. fuscipes</u> Newstead	1910
	<u>G. caliginea</u> Austen	1911
	<u>G. pallicera</u> Sigot	1891
	<u>G. newsteadi</u> Aust.	1929
	<u>G. tachinoïdes</u> Westwood	1850
Espèces du groupe <u>morsitans</u> :	<u>G. submorsitans</u> (Newst.)	1910
	<u>G. longipalpis</u> Wiedemann	1830
Espèces du groupe <u>fusca</u> :	<u>G. fusca congolensis</u> Newst. et Evans	1921
	<u>G. haningtoni</u> Newst. et Evans	1922
	<u>G. tabaniformis</u> West.	1850

Cote B
 N° : 16.230
 O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
 19 DEC. 1984

Espèces du groupe <u>fusca</u> (suite) :	<u>G. nigrofusca</u> Newst.	1910
	<u>G. fuscipleuris</u> Aust.	1911
	<u>G. hashi</u> Petts	1955

Les espèces du groupe palpalis sont les grands vecteurs de la maladie du sommeil.

G. palpalis occupe le Sud-Ouest et est abondante autour de Yaoundé et Douala. Elle fréquente le bord des cours d'eau et les bas-fonds marécageux. Dans les régions de savanes postforestières (Ibom, Mungo, Nkoun, Bamiléké) elle ne s'éloigne guère des forêts-galeries. Elle se nourrit du sang des mammifères, surtout hommes, porcs, et chiens mais ne dédaigne pas les oiseaux et les reptiles.

G. fuscipes occupe le centre de l'Est du pays, poussant des pointes plus à l'Ouest le long du Nyong et de la Sangha; cette espèce a également de fortes exigences en matière hygrométrie. En forêt elle fréquente, comme G. palpalis, les bords des cours d'eau avec, peut-être, une prédilection plus marquée pour les grandes rivières. En savane elle est localisée le long des cours d'eau permanents; il est probable que, dans la zone d'extension portée sur la carte, cette glossine est absente de nombreuses localités situées loin des rivières mais il est actuellement impossible de préciser sa répartition exacte et très détaillée dans les régions de savane de l'Est et de l'Adamaoua par suite des difficultés de prospection. Alors que G. palpalis transmet la maladie du sommeil, dans le Sud-Ouest, G. fuscipes est responsable des foyers endémiques, autrefois fort actifs, de l'Est et notamment du Haut-Nyong ainsi que de ceux de l'Adamaoua et de la vallée du Mbam. Il est probable que dans l'Adamaoua, elle joue un rôle actif dans la dissémination des trypanosomiasés animales.

G. caliginea habite la "mangrove" côtière et la forêt hygrophile des environs de Douala. Ses mœurs sont voisines de celles de G. palpalis avec laquelle elle cohabite et elle est également impliquée dans la transmission des trypanosomiasés dans l'estuaire du Kouri.

G. tachinoïdes est répandue dans le Nord. Habitantes des régions sèches,

cette espèce ne s'éloigne pourtant guère des galeries forestières qui bordent les cours d'eau permanents, elle est généralement très abondante dans les localités où elle existe. C'est un vecteur important de maladie du sommeil, dans la Région du Logone et Chari; et de trypanosomiasés animales dans ce même département et dans la Bénoué.

On ne connaît pratiquement rien de la biologie de G. pallicera et G. newsteadi, espèces rares de la forêt, au rôle pathogène probablement négligeable.

Les Glossines du groupe mersitans sont typiquement des insectes de savanes où ils recherchent de préférence les formations arborées assez denses. G. submersitans, l'espèce du groupe la plus répandue au Cameroun surtout dans la plaine de la Bénoué, la seule présentant une importance économique. Bien que s'attaquant à l'homme, cette glossine se nourrit surtout aux dépens des phacochères, du gros bétail et des hordes de grandes antilopes dont elle suit les déplacements; c'est le principal vecteur des trypanosomiasés animales dans le département de la Bénoué. Les tsétsés s'infectent sur les antilopes et les buffles, porteurs sains de trypanosomes, et transmettent ensuite le parasite au bétail domestique qui, lui, y est très sensible; elle contribue également à la propagation de l'épidémie à l'intérieur des troupeaux.

Les glossines du groupe fusca sont de grandes mouches, souvent confondues avec les Tabanides par les profanes. Elles occupent toute la zone forestière et les grandes galeries au Sud du 7^{ème} parallèle. G. fusca congolensis, surtout abondante dans les îlots forestiers compacts, hors de la grande forêt, est un très actif vecteur de trypanosomiasés animales comme l'a montré FINELLE en République Centrafricaine. Les autres espèces du groupe sont plus particulièrement inféodées à la grande forêt. Elles ne forment généralement pas de peuplements denses et, de ce fait, ont longtemps passé pour rares, ce qui est inexact. G. nashi n'est connue jusqu'ici que du Cameroun Occidental.

Les tsétsés piquent aussi bien en pleine nuit que dans la matinée ou la

soirée; de nombreux aspects de leur biologie sont encore incennus et notamment leur rôle exact dans l'épidémiologie des trypanosomiasés.

La lutte contre les Glossines, basée pendant longtemps sur les débroussements et, de ce fait, très limitée, entre actuellement dans une phase nouvelle. En effet les aspersiones de la végétation des gites par les insecticides à effet résanant se sont montrées très efficaces et des campagnes expérimentales d'éradication des tsétsés sont actuellement en cours. Les premiers résultats sont très encourageants mais il est encore trop tôt pour savoir si les pareilles méthodes de lutte pourront être généralisées sur le continent africain.